

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(21\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Édouard de Pompéry, 8 novembre 1880](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Édouard de Pompéry, 8 novembre 1880

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (21)

Collation 2 p. (247r, 248v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Édouard de Pompéry, 8 novembre 1880, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50367>

Copier

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [8 novembre 1880](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Pompéry, Édouard de \(1812-1895\)](#)  
Lieu de destination 34, rue de Londres, Paris  
Scripteur / Scribe [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

## Description

Résumé Godin assure de Pompéry que les rumeurs de grève au Familistère sont une calomnie cléricale à laquelle répondra le journal *Le Devoir*. Il juge que ses conseils traduisent une méconnaissance de l'ouvrier du Familistère, du problème social et de l'être humain. Il lui rappelle qu'il existe 6 classes de l'enfance et 11 personnes attachées à l'instruction et à l'enseignement au Familistère ; il lui lance : « S'il y a des gens capables de pétrir l'enfant et l'homme comme de la cire molle, qu'ils viennent donc à côté de moi ». De Pompéry a estimé que Godin négligeait le « côté moral » : Godin lui reproche de ne pas avoir lu *Mutualité sociale*.

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

## Mots-clés

[Éducation](#), [Familistère](#), [Grève](#)

Œuvres citées Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

---

juin 8 / 90

Mon cher Pompiéry,

Les bruits de grève ont tout  
une calomnie cléricale  
à laquelle le Dairé répond  
dans son prochain numéro.

— Je vous remercie très-  
sincèrement de vos bons con-  
seils et de vos bonnes inten-  
tions à mon égard, mais  
permettez-moi de vous dire  
très-franchement que vous  
ne pouvez être sous l'in-  
fluence de réflexions qui ne  
sont pas les vôtres, et qui  
doivent vous venir d'un  
esprit qui ne conçoit rien  
ni de l'ouvrier du Familis-

tère, ni du problème social,  
ni de ce qui est réellement  
l'homme.

Si vous vous souvenez  
du Familistère, vous vous  
rappalez qu'il y a six  
classes de l'enfance et  
onze personnes attachées  
aux services de l'éducation  
et de l'instruction.

S'il y a des gens capables  
de jeter l'enfant ou l'homme  
comme de la crasse inutile,  
qu'ils meurent donc à côté  
de moi, j'y les paierai bien  
cher, s'ils peuvent me faire  
des dupes suivant mes  
desirs.



Vous n'avez donc pas lue  
Mutualité sociale dont  
 vous ne m'avez pas dit  
 un mot, sans cela vous  
 ne croiriez pas que j'e  
 néglige le côté moral.

Mais peut-être vous  
 avez eu bien en tête et  
 cela vous aura fait peur. Je  
 ne faut pas tant d'arrêter  
 à l'infirme.

Quoi qu'il en soit je vous  
 estime comme un de mes  
 meilleurs amis.

ce vous

*Barth*